

gait près d'elle, d'un élan vif, effrayé, presque confuse de sa défaite, souffrant de triompher de lui, et il se sentait plus et autre chose qu'un ennemi pardonné, qu'un supplicant exaucé ; il se sentait l'ami enfin venu, le maître déjà rétabli dans ses droits.

—Ma femme !

Roland ne trouvait que ce mot. Ce mot suffisait.

Non pas une femme dans sa vie, mais la femme de toute sa vie, sa vraie femme dans toute l'acceptation du terme : l'égal qui s'incline, la vaillante qui se soumet, la volontaire qui se donne. Et Roland ne trouvait pas qu'elle se fût mise à un trop haut prix, ne regrettait pas d'avoir trop attendu, d'avoir trop souffert. Jamais peut-être il ne l'eût connue ainsi, ainsi chérie, si elle eût laissé entre eux une réticence d'orgueil, une hésitation de confiance, si elle n'eût voulu entière, parfaite, difficile, par conséquent, et douloureuse même, la conquête de leur bonheur.

L'œuvre était achevée maintenant, sublime, inaltérable. Rien n'en déparait la glorieuse harmonie, n'en menaçait la solide structure. Dès ce moment même, Roland pouvait en jouir sans arrière-pensée, y trouver la consolation avec l'espoir.

Il se penchait vers Catherine. Il avait hâte de reposer sur un cœur qui était à lui, son cœur fatigué, de se livrer tout entier à celle qui se faisait sienne.

Mais, avant de le prendre dans ses bras, de l'approcher de ses lèvres, elle lui parlait encore, réclamait comme premier partage le partage de ses devoirs et de ses douleurs.

—Tout ce que tu as aimé, tout ce qui t'a aimé m'est sacré, m'est cher comme à toi-même.

À présent, la tête blonde s'appuyait sur l'épaule de Roland, la longue tresse le frôlait. Il pouvait étreindre ce corps frêle et léger, le soulever, l'emporter comme une chose à lui, et l'âme de Catherine, de même, se dévoilait, s'offrait, révélant cette tendresse entière, assez haute pour avoir défié toute atteinte, et si fière, si délicate qu'il n'avait pas su la deviner plus tôt.

Et ce fut lui encore qui commit la dernière méprise, qui eût la dernière faiblesse ; timide, honteux, osant à peine formuler la question jalouse, comprise à demi-mot :

—Maintenant, est-ce que tu l'aimes encore ?...

Quoique son petit sourire s'épanouît tout à fait pour la première fois, Catherine répondit avec un sérieux solennel :

—Je l'aimerai toujours, je n'ai jamais aimé que lui : celui qui m'aimait autrefois, celui que tu as été, Roland, et que tu es enfin redevenu !

FIN.